

# LE DEVOIR

Vol. XCIX N° 208

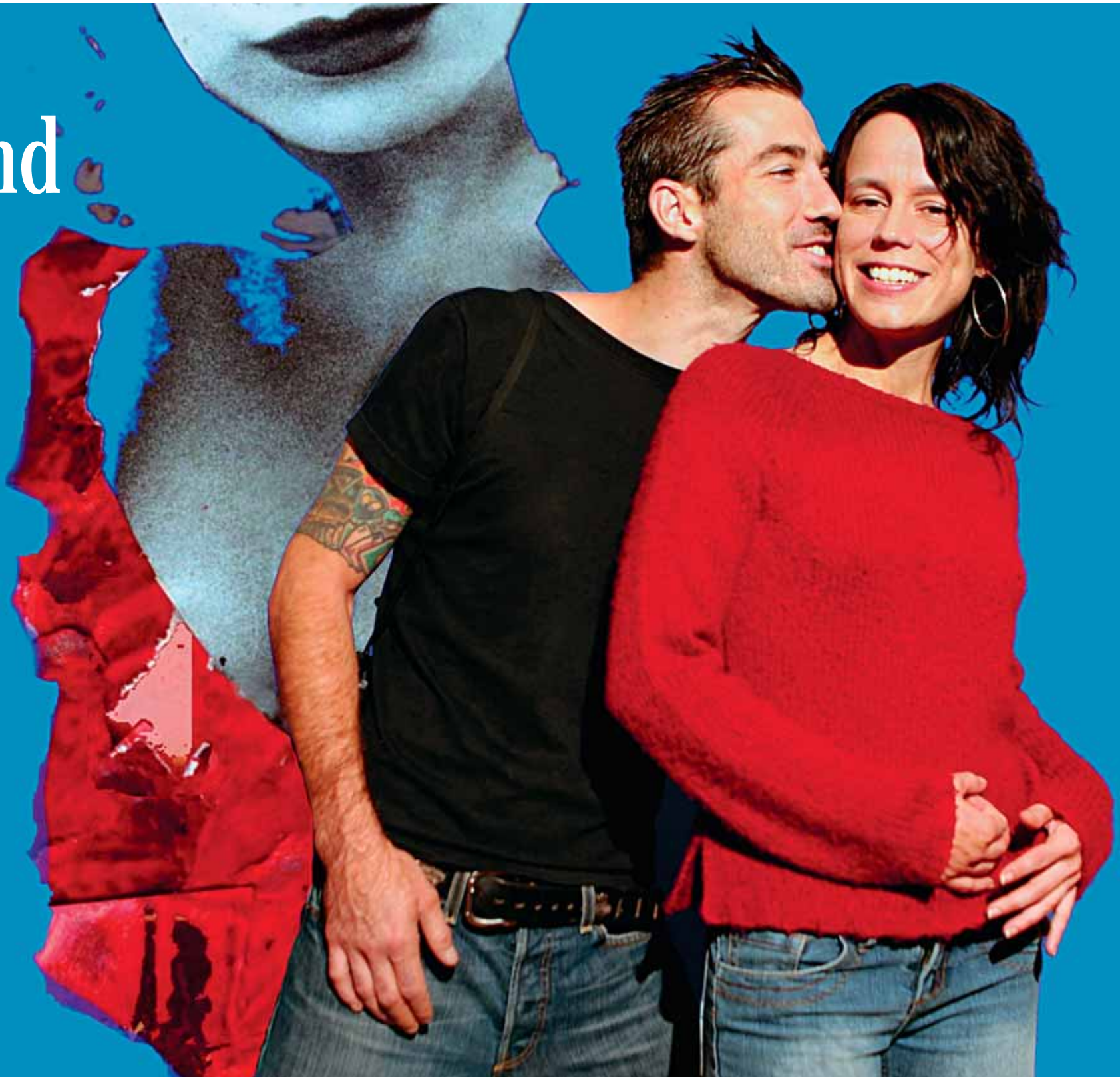
LES SAMEDI 13 ET DIMANCHE 14 SEPTEMBRE 2008

2,50\$ + TAXES = 2,75\$



## Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?

Les Québécois sont-ils mieux dans leur peau qu'il y a dix ans? Quel est l'axe qui donne un sens à leur existence: leur vie amoureuse, le travail ou l'argent?



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Souriez, vous êtes heureux. La vidéaste Josiane Lapointe et le photographe Robbie Paquin réussissent ensemble leur vie depuis quatre ans. «Le bonheur, ce n'est pas quelque chose qui te tombe dessus, explique Mme Lapointe. Il faut trouver un équilibre entre le travail et l'amour. Il faut aussi apprendre de ses échecs et des occasions ratées.» La réalisatrice lancera au prochain Festival du nouveau cinéma, à Montréal, en octobre, une nouvelle vidéo d'art intitulée *Héloïse*, «l'histoire d'une femme parfaite qui n'est pas heureuse et qui rate sa vie...»

Qu'est-ce que réussir sa carrière ou ses amours? Que sont une éducation, une immigration, un gouvernement idéaux? Jusqu'à samedi prochain, l'équipe du *Devoir* vous présente une synthèse des réflexions fascinantes recueillies pour sept volets d'un même thème: qu'est-ce qu'une vie réussie? Afin d'alimenter cette réflexion, nous avons demandé à la firme Léger Marketing de sonder le cœur des Québécois. Pour lancer la série, pas de demi-mesure, allons-y avec la mère des questions existentielles: celle du bonheur et de la réussite.

STÉPHANE BAILLARGEON

**P**ierre Théberge a très bien réussi dans la vie. Historien de l'art, passionné de culture, décoré ici comme à l'étranger, le sexagénaire entame sa dernière année à la tête du Musée des beaux-arts du Canada, navire amiral de la flotte muséale canadienne.

Pierre Théberge a-t-il pour autant réussi sa vie? «Parler d'une vie réussie, c'est honnêtement mystérieux pour moi comme pour n'importe qui, répond-il. Quand je pense à ma propre existence, je suis surtout impressionné par les réussites accomplies avec les autres, mes

proches et mes collègues de travail. Le succès se mesure aux traces laissées avec et pour les autres.»

On ne se refait pas. Le directeur Théberge glisse donc rapidement vers de célèbres exemples de vies d'artistes. «On peut même réussir sa vie en la vivant en concentré, très, très vite, fait-il observer. Mozart et Raphaël sont morts très jeunes, mais ils avaient certainement rempli et réussi leur vie. Picasso est mort très vieux, adulé comme une figure phare du XX<sup>e</sup> siècle, il a indéniablement réussi sa vie et réussi dans la vie, mais il a aussi détruit des vies autour de lui.»

L'art, le cinéma, la littérature regorgent de réflexions sur ce thème complexe et mystérieux. Citizen

Kane, le personnage central du film d'Orson Welles, a réussi dans la vie tout en finissant seul et malheureux dans son Xanadu inachevé. Dans le récit puis le film *Le Scaphandre et le papillon*, le directeur de magazine Jean-Dominique Bauby montre la rédemption finale d'un homme entièrement paralysé renouant avec le sens de la vie après un accident vasculaire foudroyant.

Pierre Théberge accepte d'autant plus facilement de commenter ce dernier exemple qu'il vit lui-même avec la maladie de Parkinson depuis quelques années. «Je continue mon travail, ma vie pleine. Je n'ai

VOIR PAGE A 10: RÉUSSIR SA VIE

■ Un salaud peut-il réussir sa vie? ■ Et rater sa vie? Comment on s'y prend? > pages A 4 et A 5

## Le Devoir plus

L'automne est à la fenêtre en ce petit samedi frisquet, mais l'équipe du *Devoir* prend l'engagement de vous garder au chaud grâce à la lecture de votre quotidien qui, depuis quelques jours déjà, vous offre plus d'espace rédactionnel que par le passé.

Les lecteurs du *Devoir* sont des gens exigeants qui suivent l'actualité sur plusieurs supports médiatiques différents et qui n'aiment pas pour autant être forcés de manipuler des tonnes de papier pour trouver ce qu'ils cherchent.

Votre *Devoir* s'engage à garder le cap sur l'objectif d'être le plus complet possible tout en étant le plus synthétique possible dans les créneaux qui font sa réputation de quotidien national de référence pour le Québec. Et bien entendu, à ne faire aucun compromis au chapitre de la qualité.

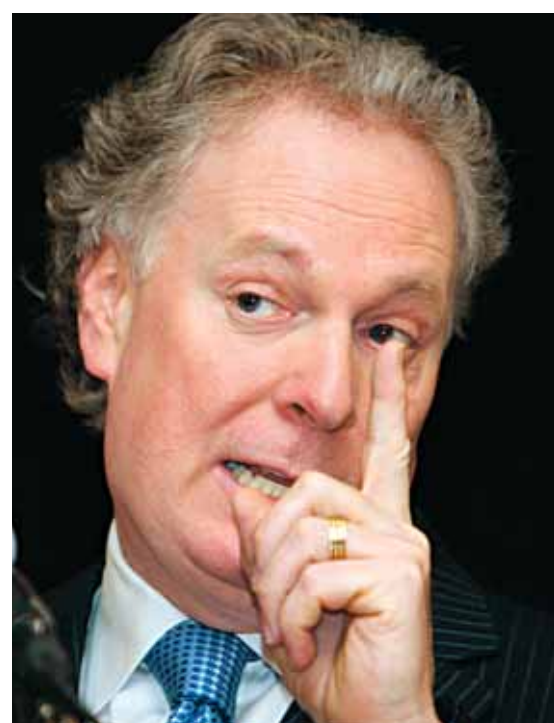
À court terme, pour la durée de la présente campagne électorale, nos journalistes, chroniqueurs, photographes et éditorialistes, sans oublier notre brillant caricaturiste, suivent les débats sans relâche pour

VOIR PAGE A 10: DEVOIR

### INDEX

Actualités.....	A 2	Idées.....	C 5
Annonces.....	B 8	Monde.....	B 7
Avis publics..	B 6	Mots croisés..	D 4
Bourse.....	B 2	Météo.....	B 8
Carrières.....	B 5	Perspectives..	C 1
Décès.....	B 8	Rencontres...D	2
Économie.....	B 1	Sports.....	B 6
Éditorial.....	C 4	Sudoku.....	B 6

## Charest réclame une souveraineté culturelle



Jean Charest

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

ANTOINE ROBITAILLE

**L**a Malbaie — Une forme de «souveraineté culturelle» pour le Québec: c'est ce que le premier ministre Jean Charest a réclaté, hier, à l'occasion de la campagne électorale fédérale, dont les débuts ont été marqués par des manifestations d'artistes opposés aux coupes de 44 millions du gouvernement Harper en matière culturelle.

«Aujourd'hui, je veux interpeller tous les partis afin qu'ils s'engagent à entamer des discussions pour conclure une entente Canada-Québec concernant la culture et les communications», a-t-il dit sur un ton solennel, devant l'Association de la construction du Québec.

À ses yeux, une entente bilatérale entre Québec et Ottawa devrait notamment «reconnaître au gouvernement du Québec le rôle de maître d'œuvre des investissements en matière de culture sur son territoire». M. Charest, qui considère les coupes fédérales comme une atteinte à l'identité et à l'économie du Québec, a invoqué l'impératif de la «cohérence» pour réclamer cette dévolution culturelle. Il a insisté lourdement sur le fait que le Québec «est le seul endroit francophone en Amérique et qu'il dispose d'une culture qui est très riche, très spécifique». À ses yeux,

VOIR PAGE A 10: CHAREST

■ Autres informations électorales, analyses et commentaires, à lire en pages A 6, A 7, A 8, C 1 et C 4

www.editionsfides.com

Aux sources de la connaissance

Textes choisis et présentés par SYLVIE BESSETTE

Grands textes de l'humanité

24,95\$ • 216 pages

FIDES



## ENTRETIENS JACQUES-CARTIER



SOURCE BOMBARDIER AÉRONAUTIQUE

Montréal établit l'aérospatiale, les sciences de la vie et les technologies de l'information et des communications comme pôles de développement.

Entreprises et développement

## L'innovation est le moteur de l'économie

«Le nerf de la guerre, c'est l'argent»

André Gamache, président-directeur général de Montréal International, croit dur comme fer que notre santé économique passe par la recherche et le développement. Il estime que l'innovation est «la clef de voûte du développement économique pour l'avenir», car elle rend les entreprises plus concurrentielles. Parce qu'elle les invite à se dépasser...

STÉPHANIE MARIN

André Gamache tient les rênes de Montréal International depuis le début de l'année. L'organisme a pour mission de contribuer au développement économique de Montréal et d'accroître son rayonnement international. Avant cela, il a notamment dirigé le Conseil régional du développement de l'île de Montréal et occupé des postes stratégiques en développement industriel au sein du gouvernement fédéral. C'est dire qu'il n'en est pas à ses premières réflexions sur le rôle de l'innovation. Il en a même une définition toute personnelle: «L'innovation, c'est quand vous faites les choses encore mieux. C'est quand vous pouvez faire en sorte que le service que vous offrez ou votre produit final évolue constamment et devienne un chef de file dans son secteur.»

André Gamache tient à illustrer ses propos: «Par exemple, si votre entreprise fabrique des crayons qui sont vendus ici et que vous voulez les vendre ailleurs au Canada, vous devez ajouter une touche spéciale, créer des crayons différents des autres, parce qu'il y a là-bas d'autres manufacturiers de crayons. Si vous voulez exporter vos crayons outre-mer, il faut encore en rajouter, car la compétition y est plus féroce», explique-t-il.

La suite des choses va de soi, pour André Gamache: si une entreprise développe un produit unique qui suscite une forte demande, elle devra en produire davantage. Plus d'employés devront être engagés pour répondre à cette demande. La création d'emplois est donc intimement liée à l'innovation et en est une conséquence directe, expose M. Gamache. Ce qui fait rouler l'économie.

Il faut donc encourager l'innovation. Et, pour cela, il croit qu'il doit y avoir une «culture d'innovation». André Gamache estime que les universités sont appelées à jouer un rôle-clé en mettant de l'avant leurs ressources. Il croit aussi que

des tables de concertation devraient être créées pour trouver des façons d'intéresser les jeunes aux sciences le plus tôt possible. Il croit que l'entreprise a aussi son rôle à jouer en offrant des stages aux jeunes et en continuant la formation de ses travailleurs.

Le financement pose problème

André Gamache souligne par contre que le financement de l'innovation est un problème. Cela coûte cher et les entreprises n'en ont pas toujours les moyens. «Le nerf de la guerre, c'est l'argent», conclut-il.

C'est pourquoi il trouve avantageux de mettre en contact les entreprises avec les chercheurs universitaires. De cette façon, si une entreprise n'a pas d'argent pour développer et concrétiser une idée ou une machine, les chercheurs de l'université peuvent s'en charger. Et les entrepreneurs peuvent leur offrir leurs propres compétences en retour. Car M. Gamache constate que les universités regorgent de gens brillants qui ont une foule d'idées, mais que, parfois, ils ne savent pas comment mettre en marché leurs inventions. Le partenariat entreprise-université est, à son avis, une formule gagnante.

Selon André Gamache, une autre pièce de l'échiquier économique est le rôle que peuvent jouer des organismes comme Montréal International. Ces organismes jouent un rôle important en attirant dans un centre économique donné des sociétés étrangères et des organisations internationales. Ce qui bénéficie aux entreprises locales.

Mais il croit que les villes ne devraient pas s'éparpiller pour ne pas gaspiller leurs ressources. Elles devraient donc viser certaines industries spécifiques. Montréal se tourne ainsi vers l'aérospatiale, les sciences de la vie et les technologies de l'information et des communications. André Gamache croit qu'il est optimal de créer une synergie entre

les entreprises d'un même secteur. Cela leur donne un réseau d'affaires, et, en prime, des laboratoires privés sont déjà sur place. «Lorsqu'on cherche à recruter des entreprises, on va voir celles qui œuvrent déjà dans un domaine bien ancré chez nous, comme l'aérospatiale. On n'ira pas voir des fabricants d'automobiles: ils vont aller à Windsor ou à Detroit, où il y a déjà un réseau», affirme-t-il.

L'argent du gouvernement

Le gouvernement en fait-il assez pour l'innovation? André Gamache avance que le gouvernement du Québec, tout comme celui du Canada, semble avoir compris l'importance de l'innovation pour assurer la pérennité et la vigueur de l'économie. Selon lui, ils ont tous deux développé des stratégies pour favoriser l'innovation. Les emplois générés incitent les gouvernements à y investir leurs sous.

«Montréal est un terrain fertile pour la recherche et le développement», clame André Gamache. Le président-directeur général de Montréal International aime bien vanter sa ville. Mais, selon lui, l'intérêt est justifié: «La ville est le premier centre de recherche au Canada, avant Toronto, dit-il. Et cela, peu de gens le savent.» Il explique qu'il ne faut pas seulement tenir compte des centres de recherche universitaires, car de nombreux centres de recherche privés sont aussi installés dans la métropole québécoise.

André Gamache s'inquiète par contre pour l'avenir de l'innovation. Même si le Québec et le Canada investissent beaucoup dans la recherche et les programmes de formation spécialisés, il constate que les règles du commerce international définissent de plus en plus ce qu'un gouvernement a le droit de faire et ce qu'il peut accorder en subventions. Car l'investissement gouvernemental dans la recherche est souvent perçu par les autres pays comme un avantage indu pour les entreprises. Il devient donc plus difficile pour les gouvernements d'aider les entreprises à financer la recherche et à se développer.

Collaboratrice du Devoir

■ L'Innovation et le développement des entreprises: quels sont et où sont les bons leviers?, les 6 et 7 octobre, au Centre Mont-Royal de Montréal.

Société

## Contre la liberté du plus fort

Comme le constatent aisément les organisateurs du colloque intitulé *Le Sens de la liberté*, on utilise à tout vent, et souvent à tort, le mot «liberté». Rien de nouveau à cela puisque le colloque est chapeauté par une citation de Montesquieu (1689-1755): «Il n'y a point de mot qui ait reçu plus de différentes significations, et qui ait frappé les esprits de tant de manières, que celui de liberté.»

CLAUDE LAFLEUR

«J'ai pensé organiser un colloque sur le sens de la liberté parce que je crois que ce mot est souvent employé n'importe comment, galvaudé même», indique Peter Leuprecht, professeur (récemment retraité) de droit international public à l'Université du Québec à Montréal. Ce mot fait l'objet de multiple abus — d'abus Orwelliens, même (illustrés dans 1984) — et je pense donc qu'il est utile de réfléchir au sens, au vrai sens de ce mot.»

«L'objectif des colloques des Entretiens Jacques-Cartier étant d'aborder les thèmes les plus divers, nous avons eu l'idée de montrer que la liberté, selon la manière dont on conçoit les politiques, concerne directement la vie des citoyens», ajoute Christian Philip, professeur à l'Université de Lyon-3.

Tant l'un que l'autre ont un parcours émérite, aussi bien au chapitre de la réflexion (comme professeur et chercheur universitaire) que sur le terrain. Ainsi, Peter Leuprecht a entre autres été directeur des droits de l'homme au Conseil de l'Europe et membre du Comité des «sages» qui a préparé le programme d'action sur les droits de la personne pour l'Union européenne. Il est aussi représentant spécial du secrétaire général des Nations unies pour les droits de la personne au Cambodge. Pour sa part, Christian Philip a entre autres eu une longue carrière politique, ayant été député et directeur de cabinet de François Fillon, avant que le président Sarkozy n'en fasse son représentant personnel pour la francophonie. «Je suis spécialisé dans les questions relatives aux institutions européennes», ajoute-t-il.

«Quand je vois à quel point les apôtres de la mondialisation et de la liberté des marchés emploient le mot «liberté», ou quand je vois comment le président Bush l'emploie beaucoup et souvent à tort et à travers, cela m'inquiète parce que ça dénature le sens de ce mot, d'énoncer M. Leuprecht. Par exemple, j'ai remarqué que, dans son discours inaugurant son second mandat, le président Bush a employé le mot «liberté» plus de quarante fois. Or, dans les faits, les libertés sont de plus en plus restreintes aux États-Unis.» Il souligne au passage que Lynne Cheney, l'épouse du vice-président, a fondé un groupe de «surveillance» des universitaires américains (l'American Council of Trustees and Alumni), «ce qui, heureusement, n'existe pas encore au Canada», dit-il.

En conséquence, le colloque intitulé *Le Sens de la liberté* cherche à rétablir le sens véritable de ce mot. C'est ainsi que les questions de base du colloque sont les suivantes: quel sens doit-on donner à la liberté en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle; quel est le rôle des institutions démocratiques

dans la défense et la promotion de la liberté et des libertés?

Curieusement, il semble qu'il faille limiter la liberté pour la protéger. Mais la limiter de quelle manière? «Ainsi, indique M. Leuprecht, l'une des pensées qui m'est très chère, c'est que la liberté doit aller de pair avec l'égalité et la responsabilité. Ce doit être une liberté responsable et non une liberté qui écrase les autres.» M. Leuprecht cite un autre penseur du XIX<sup>e</sup> siècle, Lacordaire, qui écrivait: «Entre le fort et le faible, entre le riche et le pauvre, entre le maître et le serviteur, c'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit.»

«J'ai une approche très critique, peut-être même un peu à contre-courant, dit-il, car je pense qu'une liberté débridée engendre l'oppression. Comme dit Lacordaire, si on ne tient compte que de la liberté du fort, on se retrouve vite avec une liberté qui opprime. Voyez par exemple ce qui se passe dans le contexte de la mondialisation, où on prône la liberté des marchés et où on dit que c'est la loi du marché qui doit régner. Or, moi, je n'y crois pas du tout, puisqu'on voit que cette liberté écrase les petits. C'est la liberté du plus fort...»

Pour sa part, Christian Philip s'intéresse à la liberté appliquée au multiculturalisme. «C'est-à-dire que j'essaierai de montrer que la liberté passe, au plan des États, par la possibilité pour les émigrants de pouvoir continuer de parler leur langue, d'exercer leur religion ainsi qu'un certain nombre d'éléments de leur culture, mais à condition que cette liberté soit compatible avec la vie collective de la terre d'accueil.» Dans la pratique, il faut entre autres que les nouveaux venus acceptent de s'intégrer et que leurs enfants apprennent la langue du pays d'accueil.

«C'est ce que vous appelez au Québec les accommodements raisonnables, poursuit M. Philip. Nous, en Europe, nous n'avons pas de terme équivalent et je pense c'est un très bon terme, que le monde entier va maintenant utiliser.» À ses yeux, l'idée prônée par les accommodements raisonnables revient à considérer qu'on doit reconnaître aux individus, au nom de la liberté, un certain nombre de droits fondamentaux, mais que, au nom de la société, tous doivent accepter de vivre ensemble. «Le communautarisme consiste à vivre côte à côte, et non ensemble, dit-il, ce qui n'est pas souhaitable.»

Peter Leuprecht souligne en outre que le colloque abordera des sujets d'une grande actualité, notamment la liberté et les religions. «Nous entendrons le théologien catholique Gregory Baum ainsi que Salah Basalamah, le représentant de Tariq Ramadan (de Présence musulmane) ici au Canada. On va aussi essayer de voir quel est l'apport des institutions démocratiques, leur rôle dans la promotion de la liberté. Il y aura aussi, en fin de colloque, une table ronde sur les limites de la liberté qui sera animée par le juge en chef Michel Robit...»

Les organisateurs espèrent que le colloque sera l'occasion d'une réflexion tangible sur des questions concrètes comme la liberté et la religion. «On cherche donc à voir quel sens on peut donner à cet important concept de liberté en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, insiste M. Leuprecht. Et nous allons publier les actes du colloque, ce qui donnera, je l'espère, un petit livre qui sera intéressant!»

Collaborateur du Devoir

■ *Le Sens de la liberté*, les 6 et 7 octobre, au pavillon Judith-Jasmin de l'Université du Québec à Montréal.



Où convergent l'accès et le progrès



Chez Aéroports de Montréal, nous comprenons que votre voyage commence bien avant votre arrivée à destination. Voilà pourquoi nous avons déjà investi plus de 1 milliard de dollars pour agrandir et améliorer l'aéroport Montréal-Trudeau. De plus, nous avons entamé des études avec des intervenants clés en vue de faciliter les déplacements entre le centre-ville, Montréal-Trudeau et l'Ouest-de-l'île, que ce soit par voie ferroviaire, ou routière. Ainsi, en simplifiant l'accès à l'aéroport, nous pourrions mieux faire décoller vos projets de voyage, tout en maintenant notre engagement de développement durable auprès des communautés locales.

Pour en savoir davantage, consultez le [www.admtl.com](http://www.admtl.com)

AÉROPORTS DE MONTRÉAL

ENSEMBLE, VERS DE NOUVEAUX SOMMETS

**MONTRÉAL**  
VILLE DE  
SAVOIR DE  
CULTURE ET  
D'INNOVATION

Montréal